

d'une espèce de stupeur & de convulsions épileptiques: il faut alors leur baigner les pieds & les jambes dans de l'eau chaude, & leur donner une cuillerée à café de sirop de diacode tous les soirs, jusqu'à ce que la Maladie soit guérie. SYDENHAM.

§ II.

De la Fièvre scarlatine maligne.

CEPENDANT la fièvre scarlatine n'est pas toujours aussi bénigne: quelquefois elle est accompagnée de symptômes putrides & malins, & dans ce cas elle est toujours dangereuse.

La fièvre scarlatine maligne est toujours dangereuse.

ARTICLE PREMIER.

Symptômes qui caractérisent la Fièvre scarlatine maligne.

DANS la fièvre scarlatine maligne, le malade éprouve non seulement du froid & le frisson, mais même un abattement, un mal-aise universel & une grande oppression de poitrine. A ces symptômes succèdent une chaleur excessive, des nausées, le vomissement & le mal de gorge.

Le pouls est très-fréquent, mais petit & enfoncé; la respiration est précipitée & laborieuse; la peau est brûlante, sans être absolument sèche; la langue est humectée & couverte d'un mucus blanc; les glandes amygdales sont enflammées & ulcérées.

Lorsque l'éruption se manifeste, elle ne procure aucun soulagement: les symptômes, au contraire, augmentent, pour l'ordinaire, d'intensité; & il en survient encore de plus fâcheux, comme le cours de ventre, le délire, &c.

(Lisez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de ce Volume)

ARTICLE II.

Traitement de la Fièvre scarlatine maligne.

Danger des
évacuations
dans cette es-
pèce de fiè-
vre scarla-
tine.

LORSQU'ON se trompe sur cette fièvre, & que, la prenant simplement pour une Maladie inflammatoire, on la traite par les saignées répétées, par les purgatifs & les remèdes rafraîchissans, on la rend, en général, plus dangereuse.

Nécessité
des cordiaux
& des anti-
septiques.

Les seuls secours qu'elle requiert, doivent être tirés de la classe des cordiaux & des antiseptiques : tels sont le vin, le quinquina, la racine de serpentaire de Virginie, &c. : elle doit, en un mot, être traitée comme la fièvre putride maligne, ou comme les maux de gorge gangréneux, exposés Chapitres IX & XIX, § II de ce Volume (a).

Observation. (a) Pendant l'hiver de 1774, il a régné à Edimbourg une fièvre de cette espèce, très-dangereuse. Elle exerçoit ses ravages surtout parmi les enfans du peuple : l'éruption étoit, en général, accompagnée d'une esquinancie ; & les symptômes inflammatoires, mêlés avec beaucoup d'autres qui étoient de nature putride, rendoient le traitement de cette Maladie très-difficile. Vers la fin de cette fièvre, le plus grand nombre des malades étoient attaqués d'un gonflement considérable dans les glandes maxillaires, & beaucoup ont essuyé une suppuration à l'une des oreilles, & même à toutes les deux.

